

La restauration de la statue d'Henri IV sur le Pont-Neuf, Paris

Le SDAP de Paris assure les travaux d'entretien, sous la maîtrise d'ouvrage de la Drac Île-de-France, de trois célèbres statues monumentales.

Après les opérations menées sur la statue de Jeanne d'Arc (place des Pyramides) et sur celle de Louis XIV (place des Victoires), ce fut la statue en bronze d'Henri IV (sur le Pont-Neuf) qui a été restaurée, à l'automne 2004.

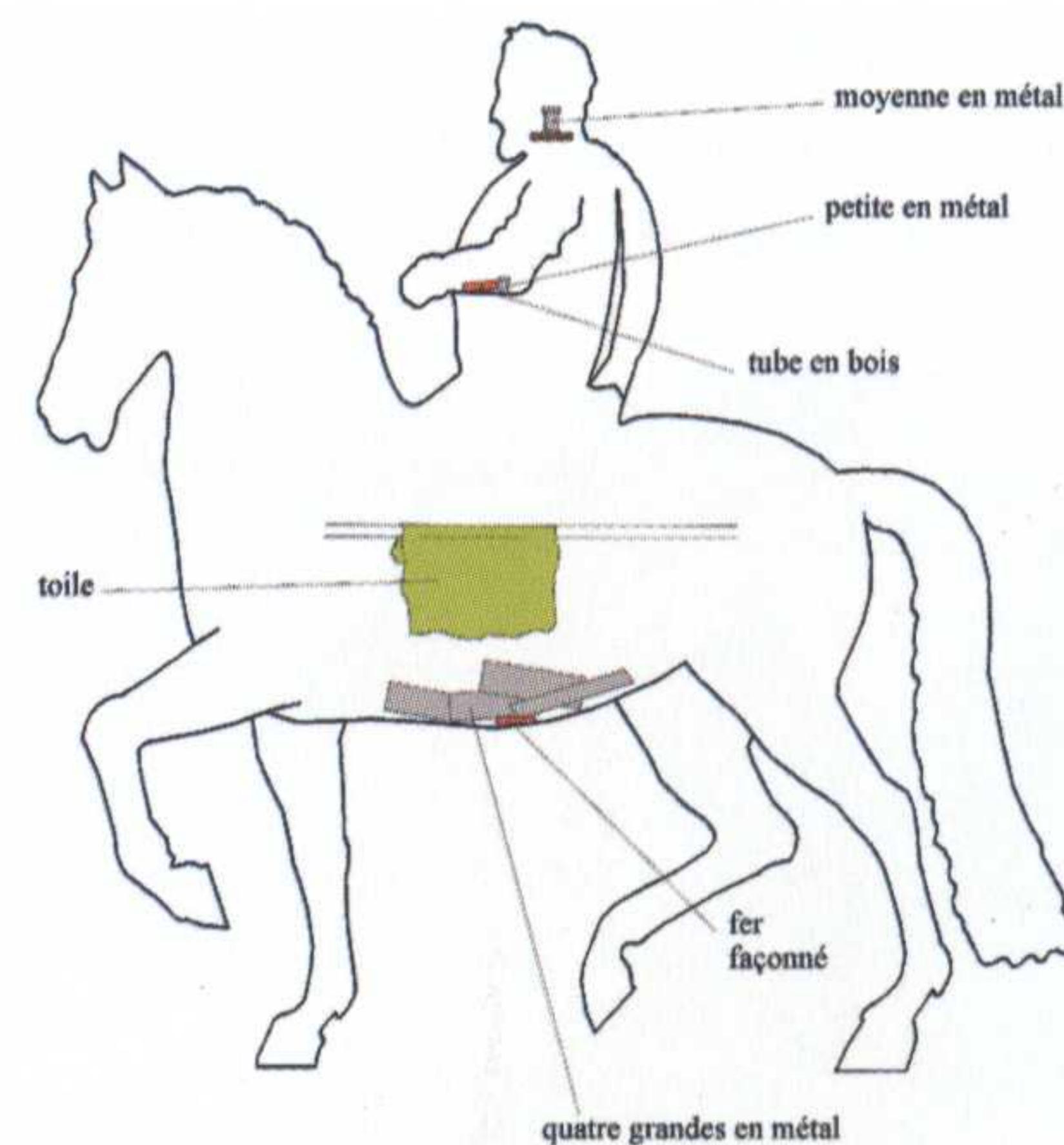


1.

Cette intervention était importante parce qu'il s'agissait de la première opération d'ensemble depuis la création de l'œuvre en 1818. On allait pouvoir observer la statue de près et d'une façon exhaustive afin de recueillir des informations sur sa réalisation et son histoire. L'objectif de la restauration était de respecter la patine naturelle du bronze, de travailler à partir de la surface existante sans la trahir, de répondre aux enjeux conservatoires de la matière historique et aux enjeux esthétiques liés à la lecture d'une œuvre d'art. Ce chantier donnait également l'occasion d'explorer l'intérieur de la statue. Des travaux préparatoires avaient permis de retrouver des écrits relatifs à un dépôt de documents dans l'ancre en bronze.

Rappel historique

La statue actuelle reproduit un premier monument équestre d'Henri IV, commandité par Marie de Médicis aux ateliers de Jean de Bologne. À l'époque, seul le milieu florentin maîtrisait l'art de la fonte et le Quattrocento avait remis au goût du jour ce type de représentation évoquant le triomphe à l'antique. En 1614, le monument avait pris place sur le Pont-Neuf, situation inégalée, et était devenu le modèle de toutes les statues royales. Symbole royaliste, la statue fut détruite en 1792. Sous la Restauration, le Conseil de Paris vota la restitution de la statue d'Henri IV, premier des Bourbons. Le sculpteur François Frédéric Lemot, grand prix de Rome, en reçut la commande. L'artiste resta fidèle à l'original,



2.

connu grâce à des gravures. D'anciens bronzes furent utilisés, dont celui de la statue de Napoléon dominant la colonne Vendôme. En raison de l'hétérogénéité des apports, l'alliage obtenu ne fut pas très fluide et un important travail de ciselure fut donc nécessaire en finition. La statue fut inaugurée solennellement sur le Pont-Neuf, le 25 août 1818. Le relevé des assemblages a montré que le cheval et le bas du cavalier forment une pièce unique, alors qu'une dizaine de morceaux composent la partie haute du cavalier. Sur la cuirasse, le travail de ciselure est d'une grande précision, dessinant en relief les motifs ornementaux avec une finesse remarquable. Sur le cheval, des empiècements en queue d'aronde avaient servi à renforcer et à masquer des craquelures originelles. Des traces de vandalisme à la gradine et des impacts de balles marquent la surface, témoins d'événements violents au XIX^e siècle.

La restauration du bronze

L'examen visuel et l'analyse chimique de la patine ont permis d'expliquer les phénomènes d'altération. Avant traitement, on distinguait des zones vert clair aux endroits lessivés par les eaux de ruissellement. Cette teinte indiquait essentiellement la présence de sulfate de cuivre, produit de corrosion du bronze sous l'action de la pluie légèrement acide. Des zones noires apparaissaient également aux endroits protégés, situation favorisant les dépôts et la constitution d'une croûte indurée. L'enjeu conservatoire a été de chercher à ralentir la corrosion du métal en réduisant la couche vert clair hydrophile, accélérateur du processus. L'enjeu esthétique a été d'atténuer les contrastes entre les zones claires et sombres qui nuisaient à la lecture

Figure 1
Vue générale de la statue,
avant restauration.



3.

Figure 2
Croquis montrant
la disposition des boîtes
en plomb dans la statue.

Figure 3
La statue,
après restauration.



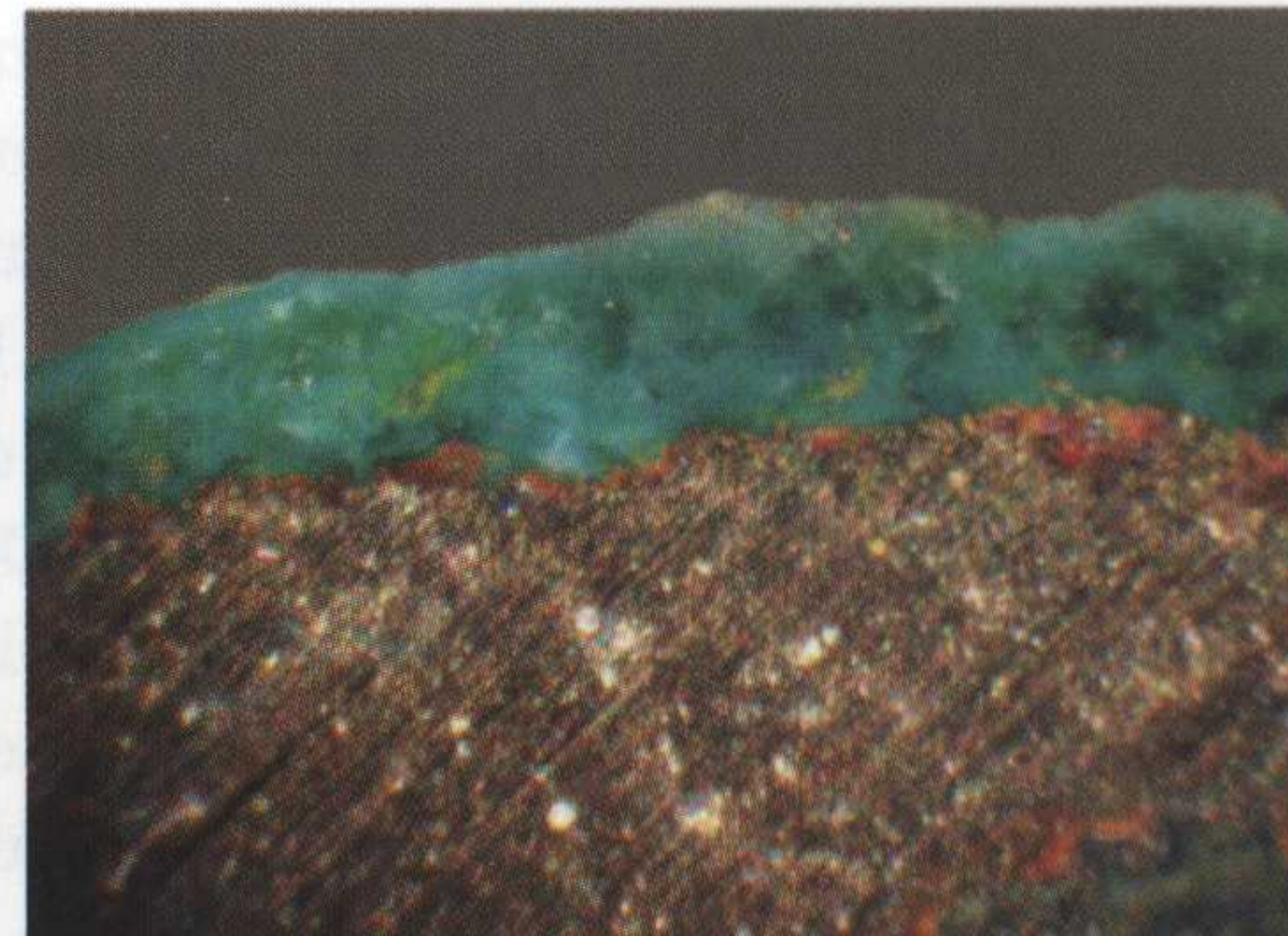
4a.



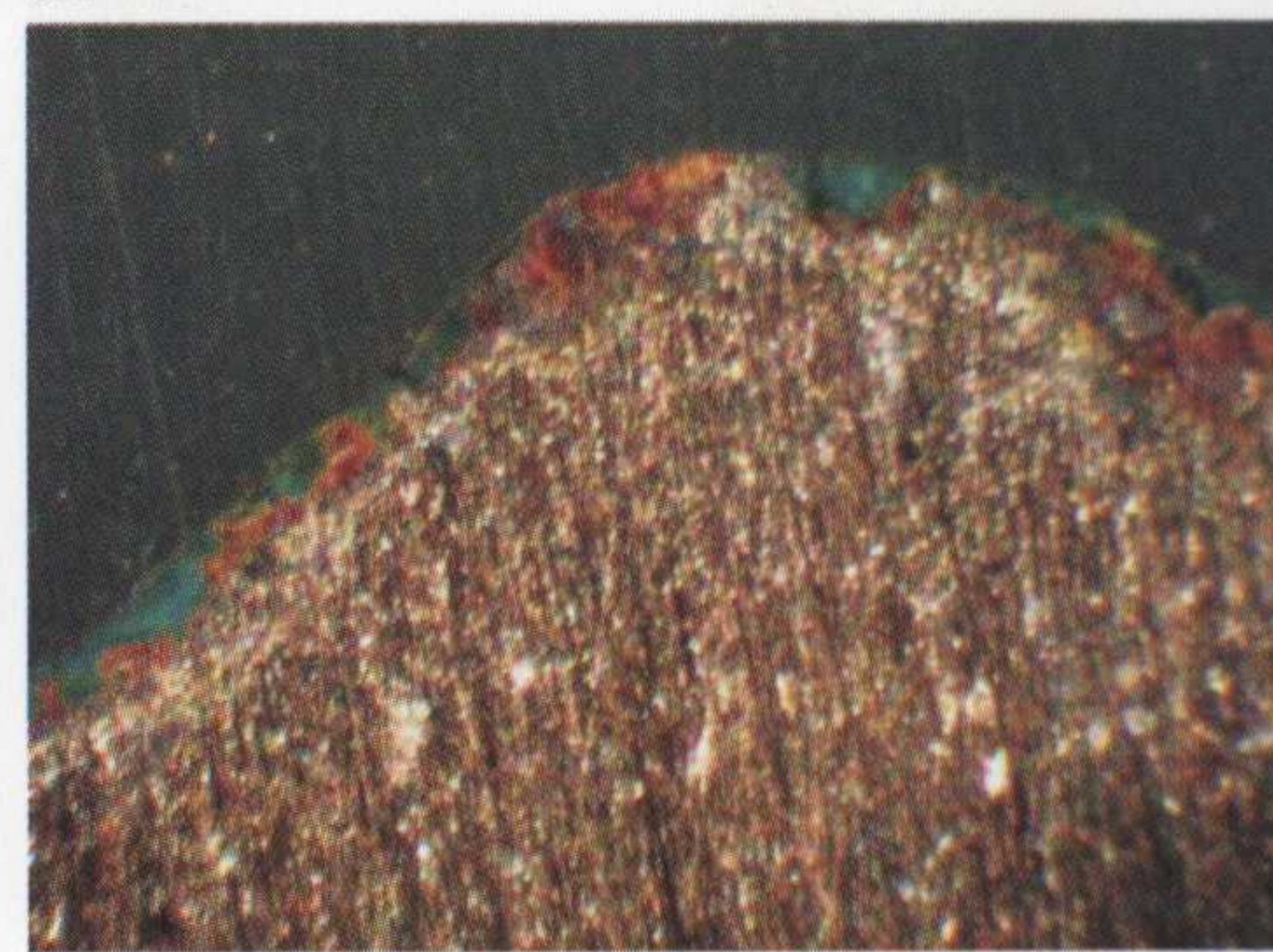
4b.

Figures 4a et 4b
Un détail du tapis de selle,
avant et après restauration.

Figures 5a et 5b
Coupes de la surface du
bronze vue au microscope,
avant et après restauration.



5a.



5b.

Figure 6
Une médaille découverte
dans l'une des boîtes
officielles.



6.

du tout. L'enjeu patrimonial a été de conserver la patine avec ses nuances car elles sont l'expression du vieillissement d'une forme d'un relief et d'une matière dans un milieu environnant; rien n'y est casuel.

Le protocole a consisté en un brossage manuel diminuant l'épaisseur de patine, suivi d'un rinçage à l'eau distillée. Une plus grande homogénéité des surfaces a pu ainsi être obtenue. Un inhibiteur de corrosion a été ensuite appliqué, donnant au bronze un aspect mouillé. Des corrections chromatiques furent effectuées lorsque l'impact graphique d'une tache noire contrariait la composition artistique. Enfin, une double protection superficielle, constituée d'une résine acrylique recouverte par une cire microcristalline, a été appliquée pour limiter le contact avec toute source d'humidité.

La découverte de boîtes scellées

Une rumeur populaire voulait qu'à l'intérieur de la statue se trouvent des écrits historiques, ainsi qu'une statuette de Napoléon. Il était d'usage, lors de l'inauguration de monuments, de déposer des documents liés aux circonstances de leur édification, le ciseleur bonapartiste Mesnel aurait aussi ajouté des objets fallacieux. Une trappe située dans le dos du cavalier a permis une exploration à l'endoscope et la

découverte de sept boîtes parfaitement closes. Quatre boîtes rectangulaires en plomb ont été récupérées, non sans mal, dans le ventre du cheval. Trois petites boîtes cylindriques se trouvaient dans des positions plus mystérieuses. L'une d'elles, portant la signature de Mesnel, était placée à l'intérieur de la tête d'Henri IV. Les deux autres étaient situées dans le bras gauche, difficile d'accès. Devant l'intérêt de cette découverte, Renaud Donnedieu de Vabres, ministre de la Culture et de la Communication, procéda à l'ouverture des boîtes scellées lors d'une conférence de presse, le 19 novembre 2004.

La première boîte renfermait plusieurs pièces écrites, dont l'inventaire du contenu des quatre boîtes déposées lors de l'inauguration. Des ouvrages à la gloire d'Henri IV ont été retrouvés dans des états de conservation très différents. Vingt-six médailles en argent et en bronze accompagnaient l'ensemble. L'état sanitaire des papiers roulés, retrouvés dans les boîtes cylindriques ajoutées vraisemblablement par le fondeur Mesnel, n'a pas encore permis leur étude. Il pourrait s'agir de libelles antiroyalistes. Aucune effigie de Napoléon Bonaparte n'a été découverte.

Stéphanie Celle
architecte des Bâtiments de France,
conservateur du monument

Fiche technique

Maîtrise d'ouvrage :
Drac Île-de-France,
Caroline Piel,
conservateur en chef des
Monuments historiques,
en collaboration avec
le LRMH, Annick Texier,
ingénieur et responsable
de la section Métal.
Maîtrise d'œuvre :
SDAP de Paris.
Restaurateur : Carlo Usai.
**Coût des travaux
(socle inclus) :**
49 873 euros TTC.
Durée du chantier :
3 mois.

Photographies Carlo Usai.

Bibliographie

Carlo Usai,
« Dossier technique
de restauration »,
SDAP de Paris, 2004.
Geneviève Bresc-Bautier,
« Henri IV au Pont-Neuf »,
in *Art ou politique ?
Arcs, statues et colonnes
de Paris*, Action artistique
de la Ville de Paris, Paris,
1999.
Marie Richard,
François Frédéric Lemot,
catalogue de l'exposition,
La Garenne-Lemot, 2005.